



49 ans, plongeur-légumier au restaurant interentreprises du Carré Suffren, Paris (XV<sup>e</sup>)

# « J'ai été embauché grâce à la Semaine pour l'emploi »



Farid Bougtab n'entend pas et présente d'importantes difficultés pour parler. Une grande partie de sa scolarité s'est faite au sein de l'Institut national des jeunes sourds (INJS), à Paris. Il a notamment obtenu un CAP employé polyvalent de restauration en 1997.

(DR)

**F**arid Bougtab est déficient auditif de naissance : il n'entend pas et présente de grandes difficultés pour parler. « J'ai poursuivi ma scolarité jusqu'à obtenir un CAP en typographie en 1985, puis j'ai repris mes études et passé un CAP employé polyvalent de restauration en 1997 », explique-t-il. Une grande partie de sa scolarité s'est faite au sein de l'Institut national des jeunes

sourds (INJS), à Paris : « L'accès aux études dans une école pour entendants aurait été difficile, voire impossible pour moi. A l'INJS, l'enseignement est assuré par des professeurs s'exprimant en langue des signes », précise Farid Bougtab.

Pendant quinze ans, manutentionnaire, il trouve sa place sur le marché du travail. Mais son employeur fait faillite. Direction Pôle emploi, plus précisément un cap emploi, structure dédiée aux chômeurs handicapés. « Là, on m'a conseillé de me rendre à la journée de recrutement dans le cadre de la Semaine pour l'emploi des personnes handicapées », se souvient-il. C'était en 2010. Il y rencontre l'entreprise So-

dexo et son futur responsable, Eric Noirot. Une heure d'entretien et le voici embauché pour un CDD de six mois de plongeur-légumier au restaurant interentreprises de Biopark (XIII<sup>e</sup> arrondissement). « L'entretien a été axé en grande partie sur le côté humain, la bonne volonté et l'énergie que j'avais, puis, plus rapidement, sur le côté technique du poste », se souvient-il. Un CDI lui est ensuite proposé.

« L'entretien a été axé en grande partie sur ma volonté et mon énergie, puis plus rapidement sur le côté technique du poste »

La mission Handicap l'a ensuite soutenu pour obtenir un appareillage auditif coûteux — 4 000 € — grâce à une avance sur salaire : « Pour que je puisse être appareillé sans avoir à avancer la somme en attendant les aides de différents orga-

nismes », complète-t-il. Farid insiste sur la nécessité de changer le regard sur le handicap, surtout en période de crise. Et souligne le fait que son entreprise n'a eu aucune adaptation à effectuer pour qu'il travaille en cuisine. Aujourd'hui, il est en poste au restaurant interentreprises Carré Suffren dans le XV<sup>e</sup> arrondissement à Paris et gagne 1 597 € brut par mois sur treize mois.

F.L.